

# LA LETTRE DE CARLES

n° 51

Octobre – Novembre - Décembre 2008

ASSOCIATION "MAS DE CARLES"

Route de Pujaut  
30400 VILLENEUVE LES AVIGNON

**Siège social :**  
27, rue des Infirmières - 84000 AVIGNON

Téléphone : 04.90.25.32.53

Télécopie : 04.90.15.01.37

CCP : Montpellier 3 542 25 Y

Courriel : [info@masdecarles.org](mailto:info@masdecarles.org)  
Site internet : [www.masdecarles.org](http://www.masdecarles.org)

## EDITORIAL

Comme chaque année à la même époque, l'arithmétique de la compassion se met en place dans les colonnes de nos journaux et autres revues.

Dans un de ces articles, Madame la ministre du logement décompte les chiffres de la misère ordinaire : « Le nombre des sans-abri est estimé à 100.000 personnes. Les capacités d'hébergement s'élèvent à 99.600. » Puisqu'il s'agit d'une arithmétique,

inutile en effet de préciser s'il s'agit de places, ni qu'il peut s'agir de gymnases très provisoirement aménagés en dortoirs !

On aurait tout aussi bien pu poursuivre cette comptabilité de l'infâme et nous dire aussi qu'à ce jour <sup>1</sup>, 337 personnes sans domicile étant mortes depuis le début de l'année, il ne manquait en fait que 37 places d'hébergement... ou autant de morts pour finir de régulariser la situation !

On en arriverait presque à nous faire oublier qu'il s'agit d'hommes et de femmes, absolument comme nous autres et non de problèmes ou de mesures à ajuster ; que la rue, la précarité et l'inutilité de vivre tuent plus que le froid et qu'on meure aussi bien à la chaleur de l'été qu'au cœur de l'hiver (Lucien, l'un des nôtres en sait quelque chose) ; qu'une politique de l'émotion ne règle rien de plus que l'apaisement complaisant de la bonne conscience de celles et de ceux qui ne veulent que toujours plus : elle n'invite sûrement pas à des pratiques de fraternité au quotidien ; qu'il ne manque pas forcément de places d'urgence mais de vrais logements sans condition de durée pour se poser et se construire.

Subséquentement (comme le chantait Brel <sup>2</sup>) comme il y aura bientôt trop de place d'hébergement disponibles, la société commence à agir en conséquence. A la suite de l'implantation de tentes dans une rue de Paris, le ministère public du tribunal de police a proposé de condamner le DAL (Droit Au Logement) à payer la modique amende de 32.000 € <sup>3</sup> au titre de l'article 644-2 du code pénal qui sanctionne habituellement les personnes qui laissent poubelles et autres gravats sur les trottoirs. C'est dire la dignité dont les personnes sont entourées. Et pour ne pas être en reste, les « Enfants de Don Quichotte » ont subi les mêmes rigueurs (une amende pour toutes les tentes, contre une amende par tente pour le DAL). La ville n'est décidément pas le lieu de la reconquête de soi, si souvent espérée par tant et tant de ces expulsés de leur vie... Et jusqu'au sein des tribunaux eux-mêmes. Aujourd'hui comme hier. « Les

<sup>1</sup> 23.12.2008.

<sup>2</sup> Le caporal casse-pompon.

<sup>3</sup> En première instance, le 25 novembre 2008, l'association est condamnée à payer « seulement » 12.000 €.

*lois sont pour les misérables, les châtiments pour ceux à qui la pauvreté en pourrait déjà tenir lieu* <sup>4</sup>», rageait déjà Louis La Bourdaloue (1632-1704).

« Une société est baignée dans des valeurs. Si elles ne vont pas dans le sens de l'attention aux autres, cela rend caducs tous les discours officiels sur la lutte contre l'exclusion. Il y a quelque chose de très grave liée à l'exaltation outrancière de l'individualisme : cela ne sert pas les valeurs de solidarité. Si on exhorte à la compétition individuelle et à la soumission aux plus dures lois du marché, il ne faut pas s'attendre à un climat propice à la solidarité avec les blessés de la vie », disait récemment Jacques Delors, président du CERC <sup>5</sup>. Retour au silence d'une mi-nuit, à cette naissance improbable d'un pauvre parmi les pauvres de son temps. Retour à cet enfant qui devient la voix d'un Dieu venue murmurer à nos vies : « Heureux vous les pauvres... » C'est ce dont témoignent celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, participent à nos actions ou à d'autres semblables et mettent en musique quelques-unes des conditions de ce bonheur annoncé.

Olivier Pety

Président de l'association Mas de Carles

## AUJOURD'HUI

### Les chiffres de l'accueil...

132 personnes différentes ont été accueillies au mas (167 actions) : 53 personnes en hébergement « lieu à vivre », 64 en hébergement d'urgence, 38 en insertion. 67 personnes relevaient du RMI. 21.177 repas ont été servis.

### ... et de vos dons

Vos dons financiers soutiennent des investissements pour améliorer la vie des hommes au mas (mécanisation, construction, partages) et financent communication et actions associatives. **Merci** à tous ceux qui nous offrent ainsi une part de liberté. Cette année, ils ont diminué de près de 16,5% (113.000 € en 2008 contre 136.000 € en 2007).

<sup>4</sup> Louis La Bourdaloue, *Sermon sur les richesses*.

<sup>5</sup> Conseil de l'Emploi, des Revenus et de la Cohésion sociale.

## DITS

« L'Afrique, je suis désolée, mais c'est l'arrière-cour où l'on va chercher les soldats, les ressources et tout ce dont on a besoin. Les pays développés ont imposé au continent noir des choix économiques qui ont chassé [les Africains] de leur terre, de leur travail. »

**Aminata Traoré**

*Ex ministre au Mali*

« Comment ne pas être saisi d'effroi en constatant ce qu'il faut bien appeler un terrible reniement ? Je songe ici au contraste entre la brutalité du discours néolibéral qui gouverne aujourd'hui la mondialisation et les promesses qui étaient contenues dans les articles 25 et 26 de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme du 10 décembre 1948. Extrait de l'article 25 : « Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille... »... (La) promotion décomplexée du meilleur, du plus malin, du plus fort ou du plus cynique s'appuie sur une interprétation de l'histoire humaine bien plus dangereuse qu'on ne l'imagine. Elle fait fi des traditions humanistes et des sages. Tout en promettant une meilleure croissance économique, elle accélère – sans même s'en rendre compte – le processus de « décivilisation ». Elle atomise les sociétés pour mieux assurer, dit-on, leur « prospérité ». C'est un jeu de dupes. »

**Jean-Claude Guillebaud**

*dans Feuille de route quart monde*  
(n° 376) septembre 2008

750.000 personnes en France ont besoin des banques alimentaires pour manger.

**France Inter**

Le 18.09.2008 – 6h30

## LA VIE DU MAS

La porte ouverte du mas connaît un succès grandissant. Merci à celles et ceux qui se donnent à sa réussite. Mais nous sommes surtout heureux que de nouveaux venus viennent partager avec nous un moment de cette rencontre. Entre deux portes (ouvertes), cette « lettre » est comme la poursuite de ce partage. Une manière en tout cas de réentendre que chacun d'entre nous entre « *dans le mortel pour exister / il n'y aura pas de défaite / rien qu'un chemin de terre / et l'été.*<sup>6</sup> » Chacun aura compris que vivre ne se peut que partagé. Et votre venue nous en est certitude.

Le 7 octobre, Stéphane et Jacques étaient au rendez-vous de Botanic. Dans le cadre du projet européen lancé en 2005, « l'abeille sentinelle de l'environnement », le magasin installait deux ruches. Elles sont entretenues par des représentants de l'Union Nationale des Apiculteurs Français : en l'occurrence le mas de Carles, représenté par Stéphane Stork, apiculteur référent ! Une suite logique de notre engagement « bio » au quotidien.

Le lendemain rencontre du groupe des « lieux à vivre » au mas. Il s'agissait (outre le fait d'accueillir la labellisation officielle « lieu à vivre » pour le mas de Carles) de réfléchir aux propositions à transmettre à la Direction Générale de l'Action Sociale à propos du décret d'application de l'article 17 de la loi généralisant le Revenu de Solidarité Active (RSA) et réformant les politiques d'insertion. Cet article de loi (anciennement présenté sous le nom « d'amendement Pinte ») concerne le « *statut des personnes accueillies dans des organismes d'accueil communautaires et d'activités solidaires* ». En jeu pour les personnes résidentes : un statut autre que celui d'une fatalité subie, une assurance pour couvrir une activité qui n'est pas un emploi et les retombées en terme de point retraite, par exemple.

Le 11 octobre, Lucien est de retour à la maison. Pas comme nous l'aurions voulu : pas vraiment comme une fête. Mais comme la chanson du dernier adieu pour son dernier voyage. Parti pour une cure, il n'avait pas voulu revenir au mas. Quelques mois après, il a été retrouvé mort dans la région de Marseille. Sa famille était au rendez-vous. Et nous avons déposé les cendres de son souvenir dans le petit mur alvéolé du « jardin de Bulot ». La pluie avait cessé et le vent asséché la boue du chemin. Ne nous restait que le murmure de la chanson d'un dernier voyage, comme celui que Philippe Delerm nous offre à espérer : « *Partout on s'emmène soi-même. Alors partir sans vouloir un ailleurs. Partir pour se trouver. Dans le silence, dans l'espace. Juste au dessus du temps, juste au-delà des peines. Partir sans oublier. Pour regarder de plus haut, faire semblant de se laisser aller au vent. Pour inventer le sens du fil qui nous attache.* » (Fragiles).

Un autre qui était parti sans rien dire a fini par revenir sur ses deux jambes. Pas très en forme, après une dizaine de jours de retrouvailles arrosées avec des copains, amaigri, un peu confus, fatigué mais vivant. Le chant du psaume 66 me revient, comme un constat (amer) et une alerte : « *Dieu, tu nous as éprouvé... tu nous as fait sortir vers l'abondance !* » Après la grande détresse et l'errance, Carles peut être vécu, par certains, comme un **trop plein** auquel il peut être urgent de ne pas s'habituer ! Peur de se perdre ou peur d'avoir à se (re)trouver ?

Celui-là est resté quelques mois avec nous, partageant la tâche. Puis il est parti pour vivre plus proche de sa famille. Récemment il vient d'envoyer un chèque pour payer ses **dettes** et a ajouté une part pour la caisse en vue d'une aide à Haïti. La récente visite du partenaire Haïtien du CCFD en mars dernier n'y est pas pour rien.

Cet autre est parti lui aussi, au petit matin après beaucoup d'énerverment. Rien n'allait plus : l'**alcool** avait lentement repris possession de lui. Cet homme avait pourtant pris les moyens de chasser ce « mauvais esprit ». Mais, comme dans l'Evangile, « légion » il est revenu à la charge et a remis

<sup>6</sup> Bernard Noël, *L'été langue morte, chant trois.*

la maison intérieure de cet homme en grand désordre... « Pour un temps, pour un temps seulement » ?

Le 18 octobre nous étions presque 70, réunis au lycée Saint Joseph pour les quatrième « **Rencontres Joseph Persat** ». Olivier Le Gendre, consultant, essayiste, auteur d'une belle « Confession d'un cardinal » <sup>7</sup>, a magnifiquement guidé la réflexion proposée cette année autour de « action sociale et spiritualité : question d'humanité ? ». Le président de la branche féminine du mouvement laïc des Assomptionnistes nous a régales de son expérience et amenés à entrer avec lui dans la liberté de l'Evangile. Les actes de cette rencontre vous seront prochainement proposés. Mais avant toute chose, un très grand merci à Olivier Le Gendre qui, malgré de sérieux ennuis de santé, a honoré ce rendez-vous sous l'œil attentif d'Anne, sa femme.

Et **sœur Emmanuelle** s'en est allée, sereine comme à son premier jour : « Mourir ce n'est pas triste. C'est le jour où l'enfant tombe dans les bras de son père... » Elle, la religieuse, ne craignait pas de dire : « La religion ne m'intéresse pas en tant que telle. Elle est un moyen, pas un but. C'est quelque chose qu'on a dans la tête. Mais moi, ce n'est pas la tête qui m'intéresse le plus, c'est le cœur. » Une parole à rendre vive en nous. A la mesure de nos moyens. Elle, avait tranché, dans l'expérience d'une pauvreté partagée : « Je les vois tels qu'ils sont, avec leurs qualités et leurs défauts... Mais c'est le peuple de Dieu. Il est vrai qu'il y a parmi eux des buveurs, des fumeurs de haschisch, des voleurs et même des assassins. Mais le peuple de Dieu est un peuple pécheur... Remarquez, eux et nous c'est la même chose... Eux, demain, je le sais, ils vont recommencer à boire leur horrible alcool à quelques piastres le litre, à fumer leur saleté d'herbe, à voler, à se battre entre eux et parfois même à tirer le couteau. La police arrêtera peut-être l'un d'eux et la justice le prendra. Mais il sera comme le bon larron. Il sera sauvé. J'ai compris ici (elle parle de ses chiffonniers), une fois pour toutes, la préférence du Christ pour les

pauvres... »<sup>8</sup>

Nous avons eu une belle surprise cet après-midi. Nous faisons la cueillette des olives lorsque nous avons vu arriver A., marchant doucement avec sa **béquille**. Lui qui avait tant de mal à tenir debout, il venait vers nous sourire aux lèvres. Il aurait pu rester là à nous regarder : sa venue tenait déjà de l'exploit ! Mais il s'est mis à ramasser les olives comme il pouvait, recueillant les fruits dans ses mains tordues par l'arthrose. Ce fut pour nous un moment très beau, très chaleureux, fraternel. Mon rayon de soleil de ces derniers temps. Mes soucis semblaient comme amoindris, du moins pour quelque temps. Des rayons de soleil comme celui-ci aident à vivre.

J.C.

Quand le soleil baisse sur l'horizon, avant que le soir ne vienne lentement tout enfermer dans son obscurité, juste avant, dans les bambous, au-dessus de la « piscine », les oiseaux viennent se poser pour la nuit. Alors leur **chant** envahit la maison. Et leur remuement agite les feuillages : le souffle de leurs chants fait avec les branches comme le ferait le vent. Me revient en mémoire cette histoire d'oiseaux, de chant et d'humanité : « Vous faites plus de chahut que tous les oiseaux de la forêt, et rien sur vos lèvres qui ressemble à un chant. Celui qui chante brûle dans sa voix. Celui qui aime s'épuise dans son amour. Le chant est cette brûlure, l'amour est cette fatigue. Je ne vous vois ni brûlés, ni épuisés... Je ne vous demande pas d'être parfaits. Je vous demande d'être aimants... ce qui est si peu la même chose que c'en est tout le contraire. »<sup>9</sup>

Se frayant un chemin au milieu de la folie marchande qu'est devenue cette fête, Noël est venu jusqu'à nous. A nous aussi est venue l'espérance, sous la forme de l'invitation à « avoir ce regard qui contemple cette fragile lumière du nouveau-né au cœur de chaque jour, chaque rencontre, chaque événement, afin de promouvoir ce qui germe et ce qui naît » (merci pour ce message

Dominique) dans le champ de nos vies, malgré les crises subies, les ruines et les échecs. Après l'eucharistie, nous avons partagé repas festif et cadeaux... ma foi, heureux d'être ensemble pour nous redire cela.

Pour finir, bonne et heureuse année à tous, avec comme clef de lecture de l'année cette parole, claire pour certains, sibylline pour les autres : « *Le vécu n'est pas plus un message / qu'une preuve / ou un avoir / nous tendons la main / et la chaleur fait tout là-bas / un tremblement / qui caresse la peau des yeux.* » (Bernard Noël <sup>10</sup>). Chacun y trouvera sans doute de quoi nourrir son propre chemin.



## POUR MEDITER

« *S'il est vrai que l'on soit riche de tout ce dont on n'a pas besoin, un homme fort riche, c'est un homme qui est sage. S'il est vrai que l'on soit pauvre par toutes les choses que l'on désire, l'ambitieux et l'avare languissent dans une extrême pauvreté.*

« *Il y a des âmes sales, pétries de boue et d'ordure, éprises du gain et de l'intérêt, comme les belles âmes le sont de la gloire et de la vertu ; capables d'une seule volupté, qui est celle d'acquiescer ou de ne point perdre, curieuses et avides du denier dix [il s'agit des intérêts rapportés par la mise : un, pour dix prêtés], uniquement occupés de leurs débiteurs, toujours inquiètes sur le rabais ou sur le décri des monnaies [la mise hors cours d'une monnaie], enfoncées et comme abîmées dans les contrats, les titres, les parchemins. De telles gens ne sont ni parents, ni amis, ni citoyens, ni chrétiens, ni peut-être hommes : ils ont de l'argent.* »

**Jean de La Bruyère (1645-1696)**  
*Les caractères, 57-58.*

<sup>8</sup> Pèlerin (hors série), *Emmanuelle : sœur universelle*, p. 77.

<sup>9</sup> Christian Bobin, *Le très-bas*, (1992).

<sup>10</sup> Bernard Noël, *L'été langue morte*, dans *La chute des temps*, NRF Poésies / Gallimard (2000), p. 104.

<sup>7</sup> Aux éditions J.C. Lattès, 2007.

## LA RECETTE

**Poichichade** (pour 6 personnes)

*Temps de prep : 10'*

Ingrédients : 250g de pois chiches (soit trempés la veille et cuits, soit en conserve) - 3 ou 4 gousses d'ail - 1 citron pressé - 1/2 verre d'huile d'olive (de Carles) - 1 cuillère à soupe moutarde savora ou de purée d'amandes - 1 cuillère à café de cumin - une pincée de « 5 épices ».

Préparation : mixer tous les ingrédients ensemble (ça va plus vite avec un mixer électrique).

A partir de cette base on peut rajouter de la betterave crue (pour la couleur rouge) ou du poivron vert (pour la jolie couleur bleue !) ou tous autres légumes ou herbes de votre choix.

On sert la préparation à l'apéritif sur du (bon) pain grillé ou en entrée avec une salade.

## UN LIVRE

« 1,2 milliard de gens sont des « pauvres absolus », 2,8 milliards, des pauvres relatifs. Le message subliminal est double : 1) la demande la plus immédiate de ces pauvres c'est que leur revenu soit augmenté ; 2) les ressources combinées de la communauté internationale le permettraient effectivement. Une fois que le problème est si clairement défini... » Ainsi avance et veut nous faire avancer **Majid Rahnema**, d'évidences en réalités non tenues, dans son dernier ouvrage, **La puissance des pauvres, Actes Sud** (octobre 2008), 22,80 €. A lire de toute urgence.

## AGENDA

Le 11 janvier, célébration du 13<sup>e</sup> anniversaire de la Pâque de Joseph (messe à 11h au mas).

Le 18 janvier : journée mondiale du Migrant et du Réfugié.

Le 31 janvier : assemblée diocésaine du CCFD (10h-17h à la maison diocésaine, Rue Paul Manivet, Avignon).

4 février : rencontre des volontaires du mas de Carles (17h30, au mas).

### N'oubliez pas...

Un stand présentant les produits du mas de Carles est sur le **marché de Villeneuve-lez-Avignon, le jeudi matin**. Vos achats aident le mas à vivre.

Chaque samedi, des bénévoles vous accueillent à « **l'espace des Embrumes** » : renseignements, vente, découverte des dernières publications du mas, etc.

Vous pouvez entrer dans le financement de l'association par le jeu du **prélèvement automatique**. Chaque mois, une somme fixe à prélever sur votre compte, à votre discrétion. Si cela vous intéresse, un **RIB, au dos la somme mensuelle à prélever**. Le vice-président fera le reste avec l'aide de la secrétaire ! Cela nous intéresse parce que ça stabilise un peu la trésorerie de l'association.

**Rappel** : Pour les dons consentis aux associations qui fournissent gratuitement des repas ou des soins aux personnes en difficulté ou contribuent à leur logement, la réduction est égale à 75% des sommes versées dans la limite de 470€. Pour les versements dépassant cette limite la réduction est égale à 66% des sommes versées dans la limite de 20% du revenu imposable. Lorsque les dons dépassent la limite des 20%, l'excédent est reporté sur les cinq années suivantes et ouvre droit à la réduction d'impôt dans les mêmes conditions. (« Pleine vie » - Février 2006)

### Des livres...

. Olivier Pety : « **Joseph Persat : au service des exclus** » - Ed. La Cardère (2002) - 19 € + frais de port.

### Les Cahiers du mas de Carles

n°1 : « *Joseph Persat, prêtre* » : célébration des obsèques - Ed. Scriba (1995) - 12€

n°2 (Cécile Rogeat et Olivier Pety) : « *Gris Bleu* » (1998) - Ed. Scriba - 12 €.

n° 3 : « *Association Mas de Carles : 1981-2006* » - 25 ans, déjà ! (2006 - Ed. La Cardère) - 6 €.

n° 4 : actes 1<sup>ère</sup> Rencontre Joseph Persat : « *L'exclusion a change de visage...* » (2006 - Ed. La Cardère) - 5 €.

n° 5 : actes des 2<sup>ème</sup> Rencontre Joseph Persat : « *Places et rôles respectifs des institutions et des associations* » (2006 - Ed. La Cardère) - 5 €.

B. Lorenzato et O. Pety : « *Les premiers pas de l'Église* » - Tome I et tome II (Ed. La Thune- Marseille)- 15 € chaque tome.

**Bernard Lorenzato, Olivier Pety, « Le pauvre, huitième sacrement », Tome1 (Médiaspaul, 2008) - 19€.**

### AUTORISATION DE PRELEVEMENT

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si la situation le permet, le **prélèvement mensuel** ordonné par l'association « Mas de Carles » (joindre un R.I.B., svp).

NOM : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_

VILLE : \_\_\_\_\_

Verse la somme de : \_\_\_\_\_

tous les \_\_\_\_\_ du mois

à compter du : \_\_\_\_\_

### Nom et adresse postale du compte à débiter

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

N° de Compte : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Date :

Signature :